



# LES INCROYABLES PÉRIPLÉS DE L'AVIATEUR RENÉ LEFÈVRE

CHRISTIAN RAVEL

PHOTOS : MUSÉE DE L'AIR ANGERS-MARCÉ

Dans les années 1930, des défricheurs du ciel ont précédé l'ouverture de lignes commerciales. Les longs périples de René Lefèvre, connu pour avoir traversé l'Atlantique Nord, servaient autant la grandeur de la France coloniale que la gloire des constructeurs d'avions. À bord d'un Peyret-Mauboussin, il a relié successivement Paris à Madagascar, puis Paris à Saïgon.

**L**e renommé pilote navigateur René Lefèvre, un des héros de la traversée de l'Atlantique Nord sur le Bernard Oiseau Canari, avait accompli, en 1930, un grand voyage de tourisme sur un Potez 36 de 95 chevaux, qui l'avait conduit de France à Madagascar, volant de concert avec Pierre Desniaxies, qui pilotait un appareil identique. En accord avec M. Mauboussin, René Lefèvre décida d'étudier l'emploi d'un avion économique, de petite puissance, en l'occurrence le PM-XI de 40 chevaux, sur l'itinéraire France-Madagascar, itinéraire long de 11 500 kilomètres. À son voyage, il fixait les cinq buts suivants : assurer une liaison dans les limites normales admises pour l'appareil avec une dépense de combustible officiellement contrôlée ; faire des étapes journalières de mille kilomètres ; montrer, dans les pays traversés, un matériel 100 % français, capable d'une utilisation facile bien que d'un faible prix d'achat ; réaliser une vitesse moyenne horaire de cent à deux cents kilomètres avec une consommation d'essence n'excédant pas douze litres aux cent kilomètres ; étudier, à Madagascar, les possibilités de services locaux aériens. Aussi, à 11 h 45, le mardi 1<sup>er</sup> décembre 1931, René Lefèvre, en pardessus clair et béret basque, quittait le hangar Roland-Garros d'Orly, à bord du PM-XI et décollait en direction de Cannes, première étape de son voyage vers

Madagascar. Le F-AJUL avait reçu, à la place réservée normalement au passager, un réservoir d'essence supplémentaire de cent litres. Ainsi équipé, le Mauboussin voyait son autonomie passer à 1 350 kilomètres et son poids en charge atteindre 535 kilos. Autre équipement supplémentaire, un dérivomètre Montagne-Fauvel que ce dernier avait tenu à placer lui-même sur l'avion. Après une brève escale à Lyon-Bron, à 15 h 30, Lefèvre rejoignait Cannes. Le 3 décembre fut le jour du grand départ. Réservoirs pleins à ras bord, Lefèvre décolla du terrain de Saint-Cassien à 6 h 21 et, après avoir survolé la Corse et longé la Sardaigne, se posa à Tunis à 12 h 50. Le vol avait duré 6 h 30. Un ravitaillement rapide permit au petit monoplane de reprendre à 13 h 25 la route vers Gabès, qu'il toucha deux heures et demie plus tard. Depuis

